



GIL DE BASSAN

Derrière
les
étiquettes

EXPOSITION

20 MAI

20 JUIN 2021

LYCEE POLYVALENT
JEAN BAYLET
VALENCE D'AGEN

Principaux événements et expositions

2021 Saint Barthélemy. Arrosage de l'île et 900ème Rose réalisée parking St Barth French West Indies

2020 Maison du Crieur Montauban Exposition publique

2018 Dakar - Casablanca

Second périple au Antilles, Sainte Lucie, Dominique, la Désirable

2017 Galerie Pub, Pau

2016 Création d'un atelier vidéo, Canal Rose.

Premier périple au Antilles, Martinique, Guadeloupe, Marie Galante, les Saintes

Participation au Winwood Art Street Miami

2015 Début du Rose Trotter Tour, Toulouse, Avignon, Paris, Miami, Bordeaux, Nice...

Expositions privés New York

Affordable Art Fair Bruxelles

Galerie Boul'Arts, Paris

Galerie Art et Espace, Sheridan, Artjingle

European Space Agency, Salon Rainbow

2000 - 2010 Expositions en salon et galeries - Toulouse et Paris

1999 Boutique Ferrero, Nice - Centre Européen d'Art, Paris

En fond : Gil de Bassan, Y'a bon choco, Acrylique et gel phosphorescent sur toile, 100 x 100 cm

GIL DE BASSAN

Derrière les étiquettes

Exposition 20 mai - 20 juin 2021

Lycée Jean Baylet - Valence de D'Agen

Gil de Bassan, peintre et street artiste, Toulousain d'adoption, observe sereinement au gré de ses voyages notre monde. Avec distance, il nous propose des arrêts sur image.

Ses outils ? Une orgie de couleurs vives et contrastées, des formes simplifiées qui dépeignent des fêtes bruyantes, des taumachies, des étagères bondées de sucreries, de tabac, de grosses et rutilantes cylindrées. On entre dans sa peinture comme on se jette avec gourmandise sur un sachet de bonbons ! Le plaisir est là, à portée de main. Il n'y a qu'à se servir.

Tous ces réconforts immédiats, qui donnent envie d'en reprendre, encore et encore, ne nous rassasient pas et laissent comme un arrière goût de duperie. Sommes-nous vraiment crédules ?

Ces éclatantes couleurs, attrayantes de prime abord, ces logos séducteurs avec leurs typographies tapageuses - logos devenus des mythes collectifs tellement ils sont ancrés en nous - révèlent peu à peu un désenchantement profond. Les éléments graphiques agissent telles des sirènes chantant les bienfaits de la consommation : le capitalisme paré de ses plus beaux atours. Gil de Bassan connaît bien toute la sémantique de la communication graphique et visuelle, il a longtemps travaillé dans la publicité.

Ces étagères multicolores, bondées, sont les immeubles de nos villes dans lesquels s'entassent des milliers de vies standardisées. Ces mêmes étagères bourrées de produits en tout genre ne laissent aucun espace de vide, aucun répit pour penser ou marquer une pause. Les linéaires rationalisés des supermarchés ne sont-ils pas remplis, et consommés sans fin, par les petites mains des Sisyphe modernes. Le moindre espace doit être comblé, occupé par le produit : tel est le pari, gagné d'avance, par le capitalisme. Dehors, même constat, tous les espaces visuels sont pollués, saturés d'images et de messages aguicheurs. Pas de vide, pas de faille !

Les natures mortes de Gil de Bassan détissent les unes après les autres les fantasmés uniformes de nos sociétés occidentales : voyages exotiques, réussite sociale, virilité et jouissance assurée, amour, jeunesse éternelle... Besoins cyniquement fabriqués en masse par les communicants des grandes marques. Ces toiles nous rappellent aussi comment le XXème siècle a remplacé insidieusement l'usager en consommateur arrogant. « Je consomme, donc je suis » serait sa philosophie.

En occupant chaque espace de la toile, Gil de Bassan donne à réfléchir sur les vides, les solitudes que l'on voudrait remplir avec du chocolat, de belles carrosseries ou encore des paillettes de fêtes inoubliables. Cet amoncellement de produits martèle des messages toujours plus insensés. Ces répétitions deviennent des motifs étouffants par leurs couleurs, leurs formes cernées et leurs grasses typographies. Les dessins sont stylisés, volontairement naïfs, pour mieux s'adresser à nos instincts primitifs avides de consommation.

Le capitalisme s'empare et envahit aussi tous les espaces temporels de nos vies, jusqu'à notre sommeil, dernier rempart de notre vie intime, finalement tombé aux mains des écrans. Les contours des formes tracés à la peinture fluorescente brillent dans le noir et dessinent des silhouettes étrangement vides, quittées par la vie. En guise de bonne nuit, le capitalisme nous susurre à l'oreille « Consommez bien mes petits ».

Les super-héros nous sauveront-ils ? A moins qu'ils ne soient complices depuis le début ?

Ces personnages, ces accumulations sur les étagères semblent nous dire, à coup de bruyantes onomatopées, que la fête est finie.

Gil de Bassan, artiste, voyageur, observateur de son époque, nous invite dans une explosion de couleurs à réfléchir, à gratter un peu la toile, à aller voir « derrière les étiquettes ».

K. POULET - mai 2021